LE
PRESBYTÈRE

DRAME EN TROIS ACTES

Représenté pour la première fois à Paris, sur le Théâtre de Cluny,
le 11 mai 1872.

Direction de M. H. LAROCHELLE,

Musique composée et arrangée par M. Singla,
chef d'orchestre du théâtre.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

Mos de Lavène. Scènes et souvenirs du bas-Languedoc. 1 vol. in-18. Paris, 1859. Prix .... 1 fr.

Nouvelles Languedociennes. (Les Fiancés de la Gardiole. — Le Franciman.) 1 vol. in-18. Paris, 1860. Prix .... 1 fr.

Les Sœurs de lait. 1 vol. in-18. Paris, 1861. Prix .... 1 fr.

Le Gardian de la Camargue. Scènes et souvenirs du bas-Languedoc. 1 vol. in-18. Paris, 1862. Prix .... 1 fr.

La Prédicante des Cévennes. 1 vol. in-18. Paris, 1864. Prix. 2 fr.

L'Italie d'après nature. (Italie méridionale.) 1 vol. in-18. Paris, 1868. Prix .... 3 fr.

Gutenberg, drame historique en cinq actes, en prose, in-18. 1869. Prix .... 1 50.

Les Pelotons de Clairette, comédie en un acte, en prose, in-18. 1872. Prix .... 1 fr.

12463. — Typographie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

LE

PRESBYTÈRE

DRAME EN TROIS ACTES, EN PROSE

PAR

Mme LOUIS FIGUIER





PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS
RUE AUBER, 3, PLACE DE L'OPÉRA

LIBRAIRIE NOUVELLE
BOULEVARD DES ITALIENS, 15, AU COIN DE LA RUE DE GRAMMONT

1872



A la première représentation du *Presbytère*, lorsque le public demanda l'auteur, M. Larochelle parut et dit :

« Mesdames et Messieurs,

« Je voudrais pouvoir vous dire le nom de l'auteur
« de la pièce qui vient d'être représentée devant
« vous, mais je vous assure que je l'ignore. Je vous
« remercie d'avoir favorablement accueilli l'œuvre,
« en attendant que je puisse vous faire connaître le
« nom de l'auteur. »

Et le lendemain et jours suivants, l'affiche du théâtre de Cluny portait : *le Presbytère*, drame en trois actes par M***.

Je dois au public l'explication de ce mystère. Ceci n'est donc pas une préface, mais une confession.

J'ai gardé jusqu'à ce jour l'anonyme parce que j'appartiens au sexe faible.

La méfiance qui existe contre tout auteur féminin est universelle. Pour triompher de cette méfiance, il fallait rompre avec l'usage. D'ordinaire, c'est le nom de l'auteur qui fait accepter la pièce ; ici il fallait que la pièce fît accepter l'auteur. Voilà pourquoi j'ai attendu, pour signer *le Presbytère*, qu'il fût arrivé à sa quinzième représentation.

Faire jouer *le Presbytère* sous le voile de l'anonyme était une entreprise difficile. Il s'agissait de trouver un directeur qui voulût bien lire, recevoir et représenter ce drame sous sa propre responsabilité. Ce directeur devait encadrer l'action dans un tableau d'une couleur locale saisissante et vraie, faire composer par ses artistes des rôles d'une physionomie originale, et leur donner la confiance qu'il avait lui-même dans la pièce, afin que chacun d'eux y apportât son zèle et son talent. Il fallait, en un mot, que son habileté de metteur en scène, son intelligence et son expérience du théâtre, lui permissent de s'identifier si bien avec la pensée de l'ouvrage,

qu'il pût la traduire devant le public, sans l'aide ni la présence de l'auteur.

Pour réaliser ce tour de force, un directeur s'est rencontré : c'est celui qui avait déjà mis en lumière *les Inutiles*, *les Sceptiques* et *le Juif polonais*.

Le Presbytère est donc l'enfant de Cluny, et je veux que l'on sache bien que s'il a vu le jour, il le doit à M. Larochelle.

Chacun, en ce monde, a son ambition. La mienne était d'écrire une pièce sans collaborateur, et de la voir réussir sans camaraderie. J'ai atteint ce double but. Que le sexe fort me pardonne !

Paris, le 25 mai 1872.

PERSONNAGES

AMBROISE, vieillard aveugle..........	MM. FLEURY.
GOTLIEB, son fils (25 ans)............	W. STUART.
ÉRIX, ami de Gotlieb (26 ans)..........	VALBEL.
ABEL, guide montagnard (21 ans)......	DURNEL.
JÉRÉMIE, vieux violoneux............	TEILLET.
DAVID, jeune paysan..................	VALLOIS.
GERTRUDE, femme d'Ambroise (60 ans).	Mmes BOVERY.
FRIDA, orpheline (20 ans)............	JULIETTE CLARENCE.
KETTY, fille d'Ambroise et de Gertrude, (16 ans)....................	DE MONGE.
MISS HARRIETT, touriste anglaise (40 ans)	MOÏNA CLÉMENT.
MADELEINE, jeune paysanne..........	LÉONTINE.
SUZANNE, vieille paysanne............	M. VILERS.
PAYSANS et PAYSANNES.	

La scène se passe en Suisse, aux environs de Lausanne, de nos jours.

S'adresser, pour la mise en scène exacte et détaillée, à M. VILERS, régisseur général du théâtre de Cluny ; et pour la musique, à M. SINGLA, chef d'orchestre.

LE

PRESBYTÈRE

ACTE PREMIER

L'intérieur d'un chalet. — Une salle basse. — Au fond, à gauche, un arceau élevé sur quelques marches, ouvrant sur une terrasse qui domine la campagne. — A droite, une porte. — Au milieu du panneau du fond, un dressoir garni de vaisselle. — Une horloge. — Portes latérales. — Au premier plan, à gauche, une bibliothèque et une table; à droite, un bahut de chêne, sur lequel sont placées cinq petites lampes. — Sur le devant de la scène, un grand fauteuil. — Quelques siéges de bois. — Un porte-lampe est suspendu au plafond.

SCÈNE PREMIÈRE

AMBROISE, assis dans le fauteuil, une Bible sur les genoux; KETTY, agenouillée près de lui.

KETTY, lisant, le doigt posé sur la Bible.

« Et en ce jour, Isaac prit Rébecca pour femme, « et l'Éternel bénit Isaac et Rébecca. » (Elle ferme la Bible.)

AMBROISE.

Dieu fasse que mon fils Gotlieb[1] et sa chère Frida soient ainsi bénis! (A Ketty, qui se lève.) Quelle heure est-il, mon enfant?

KETTY, regardant l'horloge.

Onze heures, mon père. (Elle pose la Bible sur la bibliothèque.)

AMBROISE.

Alors, ils sont déjà arrivés à Lausanne.... Ils descendent du char.... Gotlieb mon fils, qui pour ce jour béni a voulu, suivant le vieil usage, reprendre le costume de nos montagnes, arrive le premier, avec Frida; puis Gertrude, ma chère femme.... Ils entrent dans la maison commune.... Le oui est prononcé.... Les voilà unis!... Ils se remettent en route.... Ils traversent la châtaigneraie, et les roues du char ont peine à tourner dans le sable humide.

KETTY.

Vous voyez tout cela?

AMBROISE, souriant.

Et l'on dit que je suis aveugle?...

KETTY.

Pauvre père! si vous avez perdu la vue, c'est par excès de bonté, de dévouement; c'est parce que vous avez voulu aller, en plein soleil, au milieu des neiges, assister un pauvre montagnard qui se mourait!

AMBBROISE.

La place du pasteur n'est-elle pas là où l'on souffre, là où l'on pleure, là où l'on meurt?... Ne devais-je pas aider cette âme à remonter vers le ciel?

1. On prononce *Gotlib.*

KETTY.

Oui mon père.... mais je vous plains....

AMBROISE.

Et de quoi donc, mon cher enfant?.... L'année où je devins aveugle fut celle de ta naissance; et ta douce tendresse est venue m'envelopper d'un rayon de bonheur et de joie.... Tes yeux sont mes yeux, puisque tu vois pour moi.... tes jambes sont les miennes, puisque tu trottes et cours à ma place.... Grâce à toi, ma fille, je ne regrette rien.... Chère petite compagne! pendant que tout le monde est à la noce, tu es restée près de ton vieux père....

KETTY.

Et avec plaisir!...

AMBROISE.

Mercy, ma Ketty.... Pour te récompenser, je vais te dire ce que je vois encore là-haut, sur la montagne....

KETTY.

Qu'est-ce donc?

AMBROISE.

Un jeune et beau garçon.

KETTY, se rapprochant.

Ah!

AMBROISE.

Agile comme un chamois.

KETTY, faisant un pas de plus.

Ah!

AMBROISE.

Il a une ceinture de cuir; sa veste est brune, et il tient un bâton ferré.

KETTY, battant joyeusement des mains.

C'est Abel! le petit guide de Lausanne!...

AMBROISE, souriant.

Peste, fillette ! tu as de bons yeux, pour reconnaître à cette distance.... Et, avoue-le.... c'est Abel que tu attends, toi, pendant que moi, j'attends la noce, hein ?

KETTY, baissant les yeux.

Mon père....

AMBROISE.

Pourquoi rougir, ma Ketty ?... Un jour pareil à celui-ci viendra bientôt, et comme aujourd'hui, un char de mariés s'avancera joyeusement sur la route.... Seulement ce jour-là. .. j'attendrai seul....

KETTY, regardant au fond (vivement).

Le voilà !...

AMBROISE.

Le cortége ?

KETTY.

Non !.... Abel !...

AMBROISE, souriant.

C'est vrai.... tu ne penses qu'à lui !

SCÈNE DEUXIÈME

LES MÊMES, ABEL, en costume de guide montagnard. MISS HARRIETT, type de vieille fille ridicule. Elle a une ombrelle à la main. Elle reste sous l'arceau, à contempler le paysage.

ABEL, s'avançant.

Salut, monsieur Ambroise; salut, mademoiselle Ketty.

KETTY. (Elle fait une révérence.)

Votre servante, monsieur Abel.

AMBROISE.

Bonjour, mon garçon. Mais tu n'es pas seul? Qui donc est là? (Il montre l'arceau.)

ABEL.

C'est une dame anglaise, qui vient de Lausanne, pour voir la cascade des Sapins. Elle voudrait rester quelques jours dans le pays; et comme il n'y a point d'auberge, je vous l'amène, monsieur Ambroise.... je vous l'amène.... (A Ketty.) J'ai bien fait, n'est-ce pas, mademoiselle Ketty?

KETTY.

Toutes les fois que vous pensez à nous, monsieur Abel, vous faites bien; et toutes les fois que vous conduirez quelqu'un au presbytère, nous serons heureux de lui offrir l'hospitalité.

MISS HARRIETT, à elle-même. (Accent anglais très-prononcé.)

Oh! yès! cette paysage il était biautiful! (Se retournant.) (A Abel.) Et c'était très-exactement ce que je désirais pour le séjour de moi!

AMBROISE, à miss Harriett.

Vous êtes ici la bien venue, madame.

MISS HARRIETT, descendant en scène.

Oh! alors! j'allais présenter à vous tout de suite l'individu de moi. (Élevant la voix.) Miss Harriett, touriste, collectionneuse, oh! yès! surtout collectionneuse! Je voyageais dans tous les pays, pour acheter pierres, plantes, armes, bijoux, et les rapporter à London.... J'avais à London beaucoup de chambres remplies de curiosités.... très-curieuses. (A Abel.) Maintenant, présentez à moi le hôte.

ABEL, prenant la main d'Ambroise, qui se lève.

Monsieur Ambroise, notre pasteur. Chacun l'aime et le bénit, car il sait consoler et pardonner.

MISS HARRIETT.

Une ministre protestante, bien, oh! yès, très-bien! (A Ambroise.) Pasteur Ambroise, présentez, je vous prie, à moi la petite miss suissesse. (Elle montre Ketty.)

ABEL, tirant miss Harriett par la manche.

Il est aveugle....

MISS HARRIETT.

C'était une grande, oh! yès, très-grande infirmité!

AMBROISE.

Non, miss; car depuis que mes yeux se sont fermés, mon esprit s'est ouvert.... Du fond de mes ténèbres, j'écoute et je saisis ce qui se passe autour de moi; et mes doigts ont acquis une telle sensibilité, qu'on dirait qu'ils voient ce qu'ils touchent.

MISS HARRIETT.

Un aveugle clairvoyant?... C'était une curiosité très-rare, oh! yès. (A part.) Et c'était tout à fait dommage de ne pas pouvoir emporter lui, pour mettre dans la collection de moi! (Haut.) Et la miss suissesse?

AMBROISE, prenant la main de Ketty.

Ketty, l'ange consolateur de son vieux père....

MISS HARRIETT.

Une petite miss respectable.... Bien, oh! yès, très-bien.... Et c'était là toute la population de cette logis?

AMBROISE.

Non, il y a encore Gertrude, ma femme, une sainte

femme ; et mon fils Gotlieb, qui a terminé à Genève ses études de médecine.

MISS HARRIETT.

Un jeune docteur! Bien, oh! yès, très-bien pour la santé de moi.

AMBROISE.

Enfin, ma famille s'est agrandie aujourd'hui même; car mon fils se marie, et j'attends les nouveaux époux.

MISS HARRIETT.

Présentez à moi, à présent, ce petite logis, if you please?

AMBROISE.

Vous êtes ici au presbytère de Rose-Bois. Bâti sur une montagne, il domine la vallée ; et de tous les villages environnants les fidèles montent jusqu'ici, pour entendre la parole de Dieu.

MISS HARRIETT.

Bien, oh! yès, très-bien. Mais pourquoi le presbytère s'appelait Rose-Bois?

AMBROISE.

Ce nom lui a été donné à cause de la quantité de rosiers sauvages, d'églantiers, qui croissent ici.

MISS HARRIETT. (Elle prend un bouquet d'églantiers dans son ombrelle.)

Oh! yès! moi avait déjà remarqué les églantiers, et avait cueilli ce bouquet, pour ma collection. (Elle sent le bouquet, puis le remet dans son ombrelle.)

KETTY, regardant l'ombrelle avec étonnement.

Ah!

MISS HARRIETT. (Elle prend une lorgnette dans son ombrelle et lorgne le paysage.)

Ah! c'était biautiful un bois de rosiers sauvages.

(Elle remet la lorgnette dans son ombrelle, dans laquelle elle prend un éventail, et s'évente.)

KETTY, regardant l'ombrelle de plus près.

Ah!

MISS HARRIETT.

Cela étonnait vous, miss, de voir une ombrelle renfermer tout le confortable de moi. Je vais donner à vous l'explication.... Premièrement, je ne faisais jamais servir la ombrelle à cacher le soleil; car le soleil était le meilleur ami, le véritable, le seul ami de moi. Mais j'aimais quelque chose autant que le soleil, c'était l'indépendance. Je voulais voyager toute seule, sans domestique, qui volerait moi, sans ami, qui ennuierait moi. Et j'avais acheté cette ombrelle pour remplacer domestique et ami. Je l'avais achetée solide, ah! yès! pour m'appuyer sur sa solidité.... et aussi très-grande, pour porter le bagage de moi (Elle pose ses gants et les jette dans son ombrelle.) Et elle était commode, oh! yès! très-commode (Elle sort une tabatière de son ombrelle) pour donner à moi toutes les satisfactions. (Elle prend une prise.)

KETTY, à Abel.

Elle est drôle, votre Anglaise.

MISS HARRIETT remet la tabatière dans son ombrelle, dans laquelle elle prend un petit miroir et un peigne. (Se regardant, en lissant ses cheveux.)

La ombrelle remplaçait aussi une femme de chambre, ah! yès.... (Elle remet le miroir et le peigne dans l'ombrelle.) (A Ambroise.) Et la mariée était de ce pays?...

AMBROISE.

Non, c'est une Française, une Parisienne,

MISS HARRIETT.

Je m'intéressais beaucoup à une miss voyageuse. Racontez à moi son histoire, if you please?

AMBROISE.

Orpheline et pauvre, elle vint frapper, il y a un an, à la porte du presbytère. Elle se rendait à Lausanne, chez un vieux pasteur. « Je suis pasteur et je suis vieux, lui dis-je; restez ici. » Et elle resta. Jour par jour, heure par heure, pendant une année, nous avons vécu de la même existence. Elle nous a montré qu'elle était honnête et douce, qu'elle savait travailler et prier; et nous l'avons donnée pour femme à notre fils.

MISS HARRIETT.

Sans connaître son famille?

AMBROISE.

Qu'importe d'où vient l'oiseau, s'il donne sa chanson, son nid et ses amours?

KETTY, regardant au fond

Ah! voilà la noce!

SCÈNE TROISIÈME

LES MÊMES, GOTLIEB, en costume suisse; FRIDA, en toilette de mariée; GERTRUDE, vêtue de noir; JÉRÉMIE, avec un violon; DAVID, SUZANNE, MADELEINE, PAYSANS et PAYSANNES, en costumes suisses.

GOTLIEB, à Ambroise, en lui présentant Frida.

Mon père! embrassez ma femme! (Frida se jette dans les bras d'Ambroise.)

AMBROISE, serrant Frida sur son cœur.

Ma fille !...

GERTRUDE.

Ambroise, les amis sont là....

AMBROISE.

Ah! oui, le père Jérémie, la bonne Suzanne, le petit David, la gentille Madeleine!

GERTRUDE.

Ils viennent appòrter les cadeaux d'usage.

AMBROISE.

Eh bien! Gertude, prends la corbeille nuptiale, et donne-la au plus ancien des anciens.

GERTRUDE prend la corbeille, et la met sur les genoux d'Ambroise, qui est assis.

Le plus ancien des anciens, c'est toi, mon vieil Ambroise.

AMBROISE, souriant.

Je le sais bien.

KETTY.

Mais nous avons la centenaire !

AMBROISE.

Et maintenant, mes amis, offrez vos présents aux nouveaux époux... Je pense que Jérémie a apporté son violon.

JÉRÉMIE.

Je le crois bien! L'un ne va pas sans l'autre.

AMBROISE.

Eh bien! père Jérémie, vous nous jouerez la ronde des mariés... Ketty la chantera.

KETTY.

Ah! oui, avec Abel. Madeleine, c'est à toi de parler.

MADELEINE, tenant deux colombes, s'avance vers Gotlieb et Frida, qui sont debout, près d'Ambroise.

Les jeunes filles du pays t'offrent ces colombes, Gotlieb, comme un symbole de pureté et d'amour. Vois, leur plumage est aussi blanc que la parure de l'épousée, et leurs ailes recouvrent deux cœurs fidèles.

GOTLIEB.

Chères colombes! vous serez les discrets témoins de mon bonheur!

(Il met les colombes dans la corbeille que tient Ambroise.)

KETTY chante.

Des bords de nos riants vallons,
Écho joyeux de nos chansons,
O colombes fidèles,
De l'amour messagers si doux,
Vous apportez sous vos ailes,
Au jeune et tendre époux,
L'anneau d'or, la chaîne du cœur,
Gage certain du bonheur.

(Pendant la ritournelle, elle fait un balancé avec Abel, puis tous deux saluent la mariée.)

ABEL.

Maintenant, voilà le bouquet des fiançailles. (Il donne un bouquet à Jérémie.)

JÉRÉMIE, le bouquet de bruyère à la main, s'avance vers Frida.

Les anciens du pays t'offrent ce bouquet, Frida, comme une image de la famille. La même tige qui voit épanouir les fleurs, les voit aussi se flétrir et s'effeuiller. Comme ces bruyères, tu dois vivre et mourir là où tu as aimé.

FRIDA. (Elle prend le bouquet de bruyère.)

Oui, et rien ne saurait être plus précieux à mon cœur que cet emblème.

(Elle met le bouquet dans la corbeille.)

KETTY chante.

O douce fleur de nos forêts,
Fille charmante des guérets,
Parfum de la chaumière,
Quand tu te flétriras un jour,
Tu rendras à cette terre
Ce qu'elle t'accorda :
L'éclat, la jeunesse et l'amour.
Meurs sur le sein de Frida.

(Pendant la ritournelle, elle fait un balancé avec Abel, puis tous deux saluent les mariés.)

AMBROISE.

Cette fois, c'est à la doyenne à prendre la parole.

KETTY.

Oui, la centenaire.

TOUS.

Oui, oui, la centenaire !

SUZANNE, une quenouille à la main, s'avance vers Frida.

Les doyennes du pays t'envoient cette quenouille, Frida, comme le symbole du travail. C'est la compagne fidèle d'une épouse laborieuse... L'acceptes-tu ?

FRIDA, prenant la quenouille.

Donnez cette quenouille, mère Suzanne. En attendant qu'elle prenne place à ma ceinture, c'est avec joie que je la dépose ici. (Elle met la quenouille dans la corbeille.) (Ketty invite la centenaire à chanter.)

SUZANNE.

Oh ! mon enfant, je ne puis plus chanter. C'est à la jeunesse, maintenant.... A toi, petite, à toi.

KETTY chante.

Modeste lin, blanche toison,
De l'épouse sceptre mignon,
Trésor du presbytère,
Compagnon des heures du soir,
Travail, fils de la prière.
Source de tout espoir,
Frida te place, en ce beau jour,
Entre les fleurs et l'amour.

(Pendant la ritournelle elle fait un balancé avec Abel, puis tous deux saluent les mariés.)

MISS HARRIETT.

Ce cérémonial, il était bien, oh! yès, très-bien!

AMBROISE.

Et maintenant, jeunes époux, emportez vos trésors.

MISS HARRIETT, arrêtant du geste Gotlieb et Frida, qui se disposaient à prendre la corbeille.

No!... pas encore!... Moi voulait aussi faire un petit cadeau à la mariée. (Elle prend un écrin dans son ombrelle.) (A Frida.) Mistriss, voulez-vous faire à moi le plaisir d'accepter ce bracelet?

FRIDA, refusant de la main.

Excusez-moi si je refuse votre beau présent, Madame; mais en devenant la fille d'un pasteur, j'ai fait vœu de simplicité.... j'ai juré de ne porter aucun bijou.

MISS HARRIETT, ouvrant l'écrin et regardant le bracelet.

C'était pourtant bien convenable pour une mariée, un bijou qui portait une F et un E entrelacés....

FRIDA, vivement.

Une F et un E?

MISS HARRIETT.

Yès.... F voulait dire fidélité ! E voulait dire éternelle !

FRIDA, avec inquiétude.

Vous croyez ?

MISS HARRIETT.

Oh ! yès ! Les Français, ils aimaient beaucoup les devises qui ne signifiaient rien du tout.

FRIDA.

C'est donc en France que vous avez acheté ce bijou ?

MISS HARRIETT.

No ; c'était ce matin, chez un brocanteur de Lausanne. J'avais acheté beaucoup d'objets à ce brocanteur, pour la collection de moi ; et il me disait le pays et l'âge de tous les objets, yès.... Ce bracelet venait de Paris, et il était âgé de dix-huit mois....

FRIDA, très-anxieuse.

Et sait-on qui l'a vendu ?

MISS HARRIETT.

Yès !...

FRIDA, très-émue.

Ah !...

MISS HARRIETT.

Ce n'était pas une lady, no ! Ce n'était pas une mistriss, no ! C'était ?... une petite dame ! yès !... En France, on appelait petite dame une personne qui manquait de respectability !

FRIDA, haletante.

Voulez-vous me montrer ce bracelet?

MISS HARRIETT, lui donnant l'écrin.

Yès.

FRIDA ouvre l'écrin, regarde le bracelet, tressaille, et referme aussitôt l'écrin.

Comme je vous l'ai dit, miss, je ne me parerai jamais de ce bijou.... Mais il vient de Paris, et si vous le permettez, je le garderai, en souvenir de la ville où je suis née.

MISS HARRIETT.

J'avais accepté ici l'hospitalité, et j'avais beaucoup de satisfaction de voir vous accepter ce bijou.

GOTLIEB.

Eh bien! Frida, il faut mettre ce beau présent dans la corbeille nuptiale!

FRIDA, mettant vivement l'écrin dans sa poche.

Non!... Ce bijou ne doit pas en faire partie!

GOTLIEB.

Pourquoi?

FRIDA, embarrassée.

Mais parce que.... parce que....

AMBROISE, vivement.

Parce que c'est un souvenir, et qu'une corbeille de noce ne s'ouvre qu'à l'espérance. Frida a raison. (Se levant.) Abel et Ketty, portez cette corbeille dans la chambre nuptiale. (Ketty et Abel prennent la corbeille.) (Se tournant vers les paysans.) Je vous invite, mes amis, à venir ce soir, après le coucher du soleil. Il y aura une action de grâces au presbytère et des danses sur la pelouse.... Et maintenant, allez en paix, et que le Dieu de miséricorde soit avec vous et vos familles!

GERTRUDE.

Amen!

(Les paysans et les paysannes sortent par l'arceau.)

GERTRUDE, à Ambroise.

Tu devrais venir te reposer, Ambroise.

AMBROISE.

Oui, j'ai besoin d'un peu de solitude.... (Il marche, soutenu par Gertrude.)

GERTRUDE, se retournant à miss Harriett.

Je vais préparer votre chambre, miss.

MISS HARRIETT.

Yès!... Je voudrais bien reposer aussi la fatigue de moi.

SCÈNE QUATRIÈME

GOTLIEB, FRIDA, MISS HARRIETT.

MISS HARRIETT, à Gotlieb.

Mais auparavant, j'avais un petit service à demander à vous.

GOTLIEB.

Je suis à votre disposition, miss.... Qu'est-ce donc?

MISS HARRIETT, une boîte de pistolets à la main.

C'était des pistolets que j'avais achetés ce matin.

GOTLIEB, étonné.

Des pistolets?...

MISS HARRIETT.

Oh! pour ma collection!... J'avais beaucoup d'épées et de revolvers à London, et je voulais ajouter ces pistolets à.... à.... comment appelez-

vous cette chose qui étalait des armes tout à fait gentiment?

GOTLIEB.

Une panoplie?...

MISS HARRIETT.

Yès, panoplie.... Et les armes de mon panoplie, elles étaient fort curieuses, car toutes elles avaient servi à des suicides, ...oh! yès!

GOTLIEB.

Vraiment, miss?

MISS HARRIETT.

Yès! C'était le great attraction de la panoplie de moi! Cette petite boîte de pistolets venait d'un boyard russe, qui avait le spleen, et qui, sur le bord du lac.... pan! s'était enlevé le existence. (Prenant un pistolet dans la boîte.) Voilà le pistolet dont il s'est servi.... Mais l'autre était encore chargé.... J'avais peur de blesser l'individu de moi, et je priais vous de faire pan! dans le bois, ...yès!

GOTLIEB.

Donnez-moi cette boîte, miss; et ce soir, lorsqu'il n'y aura personne dehors, je déchargerai le pistolet en l'air. (Il met la boîte de pistolets sur le bahut.)

MISS HARRIETT.

No! no! pas en l'air; sur un églantier, if you please?

GOTLIEB.

Rien n'est plus facile, miss; le bois en est rempli.

MISS HARRIETT.

Oh! je demandais à vous un coup d'adresse. Je voulais la haute, haute branche d'églantier qui avait des fleurs coloriées en jaune, comme un perroquet.... Je désirerais emporter cette curiosité pour ma collec-

tion. Ce serait biautiful un pistolet qui suiciderait une fleur, ...yès!

GOTLIEB.

Je vous avouerai, miss, que je ne suis pas très-adroit; mais pour vous faire plaisir, j'essayerai.

FRIDA.

Tu n'y penses pas, Gotlieb! tirer sur l'églantier aux roses jaunes? l'églantier maudit?...

MISS HARRIETT.

Un églantier maudit? Encore plus biautiful! Oh! racontez à moi l'histoire de la malédiction de cette jolie arbuste?

GOTLIEB.

Il y a une vingtaine d'années, miss, un jour de Pentecôte, quelques pièces d'or furent dérobées dans la bourse des pauvres, au temple de Lausanne. Le voleur, se sauvant avec son butin, fut surpris, la nuit, dans le bois, par un orage. Il s'abrita sous un églantier. La foudre vint l'y frapper, et le matin, des paysans, en se rendant au travail, trouvèrent son corps à demi calciné.... Les pièces d'or avaient disparu; mais, le printemps suivant, les fleurs de l'églantier, au lieu d'être blanches ou roses, furent d'un jaune éclatant.

MISS HARRIETT.

Oh! c'était tout à fait prodigieux!

GOTLIEB.

Non, miss, c'est une bizarrerie de la nature, voilà tout. Mais les paysans firent un miracle de ce hasard. Aujourd'hui, on ne parle qu'avec terreur de cet églantier, et pour ne pas le voir, bien des gens font un détour dans le bois.

MISS HARRIETT.

Oh! j'étais pas superstitieuse, et en attendant le coup de pistolet, je vais reposer moi tranquillement, oh! yès! bien tranquillement. (Elle sort par la gauche.)

SCÈNE CINQUIÈME

FRIDA, GOTLIEB.

GOTLIEB.

Enfin! nous sommes seuls!

FRIDA, émue.

Gotlieb!...

GOTLIEB.

Que crains-tu? (Il la conduit sous l'arceau.) Vois, il n'y a que le ciel avec son azur, les arbres avec leur silence, les fleurs avec leurs parfums! C'est devant cette belle et calme nature, c'est devant le berceau paisible de mon enfance, que je veux dire.... « Tu es à moi! »

FRIDA, la tête sur l'épaule de Gotlieb.

Il me semble que c'est un rêve!

GOTLIEB.

Non. (Il lui prend la main.) Voilà l'anneau qui nous unit à jamais! (Ils descendent en scène.) Tu es ma femme! Ah! que ce mot est doux à prononcer! Ma femme! c'est à dire celle qui sera l'ange de mon foyer, la gardienne de mon honneur, la compagne de ma vie!... Celle que j'aime, puisque je lui ai donné mon cœur; celle que j'estime, puisque je lui ai donné mon nom; celle enfin

que je protégerai jusqu'à mon dernier souffle, puisque je l'ai juré à Dieu!

FRIDA.

Oh! mon Gotlieb, ton amour.... c'est ma vie!... Si tu ne m'aimais plus, je n'aurais qu'à mourir!

GOTLIEB, tressaillant en regardant l'horloge.

Déjà deux heures!

FRIDA.

Qu'as-tu?

GOTLIEB.

J'attends mon ami, mon camarade d'enfance.... et il ne vient pas!...

FRIDA.

Il n'est donc pas à Lausanne?

GOTLIEB.

Non. Après avoir fait tous deux nos études à Genève, nous nous sommes séparés.... Il est parti pour Paris, je suis venu à Rose-Bois.... Mais aujourd'hui, son absence m'afflige plus que je ne peux le dire....

FRIDA.

Pourtant, tu lui as écrit?...

GOTLIEB.

Sans doute; mais voilà plusieurs mois qu'il est en Italie. Sa dernière lettre me parlait d'un voyage en Sicile, et je crains qu'il n'ait pas reçu à temps la nouvelle de mon mariage.... Chacun a dans le cœur une superstition.... La mienne c'est de croire que je ne saurais être heureux, si, dans ce jour solennel, je ne peux serrer la main de mon meilleur ami!...

FRIDA.

La journée n'est pas finie, Gotlieb. Ton ami peut encore venir.

GOTLIEB.

Peut-être.... Quelqu'un! Ah! si c'était lui!... Non, c'est Ketty....

SCÈNE SIXIÈME

Les Mêmes, KETTY.

KETTY, à Frida.

Les jeunes filles des environs sont là.... Elles viennent te demander un morceau de ton voile....

FRIDA, souriant.

C'est vrai... l'usage veut que la nouvelle mariée coupe son voile en autant de morceaux qu'il y a de jeunes filles dans le pays.

KETTY.

Je le crois bien ; celle qui n'en aurait pas serait condamnée à coiffer sainte Catherine !... (Prenant le bras de Frida.) Tu m'en donneras un grand morceau, hein ?

FRIDA, à Gotlieb.

Je vais faire des heureuses avec mon bonheur et je reviens! (Elle envoie de la main un baiser à Gotlieb). (Frida et Ketty sortent.)

GOTLIEB, seul.

Chère femme adorée!... Ah! pourquoi faut-il qu'un regret se mêle à ma joie!... Pourquoi Érix n'est-il pas là?... Mais il me semble entendre..... (Il regarde au fond.) Je ne me trompe pas!... Un cavalier s'arrête à la petite porte ... Il connaît donc le pres-

bytère?... Le voilà qui descend de cheval!... Il vient ici.... (Avec joie.) C'est lui!... C'est Erix!!...

SCÈNE SEPTIÈME

GOTLIEB, ÉRIX.

ÉRIX.

Eh! oui! c'est moi! (Ils s'embrassent.) Cher Gotlieb.... Tu m'attendais... et tu m'accusais!... Eh bien! si je suis en retard, il n'y a pas de ma faute.... J'ai reçu ta lettre au moment de m'embarquer pour Palerme.... Je n'ai fait que changer de direction, de paquebot... et me voilà!... (Il met son chapeau et son manteau sur un siége.)

GOTLIEB, lui serrant la main.

Je reconnais bien là ton amitié, mon cher Érix!...

ÉRIX.

Si j'arrive trop tard pour entendre le oui solennel, je pourrai, du moins, porter un toast à la mariée.

GOTLIEB.

Oui, la cérémonie du mariage a eu lieu ce matin, à Lausanne; mais le repas de noces et les danses sont pour ce soir.... Et je compte sur toi pour ouvrir le bal!...

ÉRIX, tristement.

Je ne danse plus, Gotlieb....

GOTLIEB.

Et pourquoi donc ?

ÉRIX.

Parce que j'ai dans le cœur un chagrin éternel....

GOTLIEB.

Toi?... et lequel?

ÉRIX.

A quoi bon te le dire?... C'est un chagrin mêlé de regrets et de remords.... Rien ne peut le consoler....

GOTLIEB.

Lorsque nous étions écoliers, l'un faisait toujours la moitié des pensums de l'autre, et chacun à son tour se trouvait soulagé.... Eh bien! Érix, comme autrefois, donne-moi la moitié de tes peines.... elles te sembleront moins lourdes!

ÉRIX.

Tu seras le premier à qui j'aurai dit le secret de ma douleur.

GOTLIEB.

Parle, ami, et si un frère peut te consoler, compte sur moi. (Ils s'asseoient de chaque côté de la table.)

ÉRIX.

Il y a deux ans, à Paris, j'aimais éperdument une jeune fille. C'était une orpheline sans fortune, qu'une vieille amie de ma famille avait recueillie. Mon père ne voulut pas que j'en fisse ma femme, et....

GOTLIEB.

Elle devint ta maîtresse?

ÉRIX.

Il est si facile de tromper une âme candide!... Lorsque la vieille parente connut la vérité, elle ren-

voya de chez elle la pauvre enfant.... Ce fut un coup de foudre pour ce cœur naïf et tendre. Devant son désespoir, je résolus de fléchir mon père.... Je partis donc pour Lausanne. Je trouvai mon père déjà fort souffrant, et, tu le sais, j'eus, cet hiver, le malheur de le perdre.... Mon absence fut longue.... Comme le cœur me battait en reprenant la route de Paris !... J'allais la revoir... j'allais lui dire : « Voici ton époux!... » Je ne sais quel noir pressentiment me prit en arrivant devant sa demeure.... Et comme j'hésitais à monter, on me dit : « Elle est partie !... » Je ne l'ai plus revue....

GOTLIEB.

Qu'est-elle devenue ?

ÉRIX.

Je l'ignore.

GOTLIEB.

Comment ne lui avais-tu pas écrit?

ÉRIX, tristement.

Elle me l'avait défendu.... « Je ne veux plus rien de vous que votre nom, » m'avait-elle dit.... Et lorsque, rempli d'espérance et d'amour, je reviens lui offrir ce nom, elle n'est plus là pour l'accepter ! Après m'avoir vainement attendu, elle aura cru que je l'avais abandonnée !... (Ils se lèvent.) Elle m'aura accusé, maudit, moi qui l'adorais!... Après six mois d'inutiles recherches, fou de douleur, je partis pour l'Italie. Mais son image est toujours dans mon cœur. Partout il me semble que je vais la revoir.... Et à cette idée, je sens tressaillir tout mon être !...

GOTLIEB.

Pauvre ami !... (Un silence.)

ÉRIX.

Et maintenant, chassons ces souvenirs, et présente-moi ta femme....

SCÈNE HUITIÈME

LES MÊMES, FRIDA (sans voile).

GOTLIEB (montrant Frida).

Ma femme?... la voilà!

(Érix met la main sur son cœur, recule, et pousse un cri étouffé.)

FRIDA tressaille, pâlit, et passant rapidement devant Érix, pose un doigt sur ses lèvres. (Vivement, bas.)

Par pitié!... Pas un mot!...

SCÈNE NEUVIÈME

LES MÊMES, AMBROISE, entrant par la gauche.

AMBROISE, à Gotlieb.

Qui est là?... avec Frida?....

GOTLIEB.

Érix, mon père.

AMBROISE, avec joie.

Ah! le voilà donc arrivé, ce cher voyageur!

ÉRIX, sourdement.

Oui.... mais je suis forcé de repartir à l'instant.

AMBROISE.

Comment!... déjà?... Que se passe-t-il donc?

ÉRIX, fort troublé.

Rien.... rien.... mais rester ici.... serait au-dessus de mes forces.... (Les yeux toujours fixés sur Frida) Et je vais.... je vais.... (Il se dirige à reculons vers l'arceau) (brusquement) au grand air!... (Sourdement.) car j'étouffe!..

AMBROISE, inquiet, allant à lui, en étendant les mains.

Érix!...

ÉRIX, l'arrêtant du geste.

Non, Monsieur Ambroise.... laissez.... je veux être seul.... Et toi, Gotlieb.... ne m'attends plus!... je ne reviendrai pas.

FRIDA, très-anxieuse.

Ainsi.... vous partez?...

ÉRIX.

Oui!... et cette fois, c'est pour toujours! (Il sort.)

AMBROISE.

Mais expliquez-moi donc.

GOTLIEB, à Ambroise.

Mon père, Érix a perdu celle qu'il aimait, et il est trop malheureux pour supporter la vue de mon bonheur!...

AMBROISE.

Ah!...

GOTLIEB.

Mon bonheur!... Ah! je veux, comme un avare, le cacher à tous les yeux!... (Il enlace Frida de ses bras) et de peur qu'on ne me l'enlève, le tenir ainsi serré sur mon cœur, ...ô ma bien aimée!...

AMBROISE, tombant sur un siége.

C'est étrange!

ACTE II

Même décor.

SCÈNE PREMIÈRE

KETTY, mettant le couvert. FRIDA, appuyée contre un des piliers de l'arceau.

FRIDA, à elle-même.

Il a dit : « Je ne reviendrai pas ! »

KETTY.

Quand j'aurai mis le couvert, on portera la table sur la terrasse.... C'est une bonne idée que mon père a eue.... Lorsque je me marierai, je veux que mon repas de noce ait lieu aussi en plein air.... Je trouve cela plus gai.... Et toi?... Tu ne me reponds pas?... A quoi penses-tu donc?... Ah ! je devine.... tu penses à lui.

FRIDA, revenant brusquement.

Qui?... lui?

KETTY.

Gotlieb....

FRIDA, avec soulagement.

Ah!

KETTY.

Dame! quand on pense à celui qu'on aime, les yeux regardent sans voir, les oreilles écoutent sans entendre.... Je dis cela à cause d'Abel.... Il n'y a pas deux façons d'aimer, va! Eh bien! il me semble pourtant que si j'épousais Abel, je serais plus joyeuse que toi.... En attendant, je vais achever de mettre le couvert.... Là, les deux nouveaux mariés. En face d'eux, mon père et ma mère. D'un côté, la petite Ketty. De l'autre?... (D'un air solennel.) Oh! de l'autre?...

FRIDA, anxieuse.

De l'autre?

KETTY.

Eh bien! miss Harriett! (Imitant miss Harriett) (Riant) if you please....

FRIDA, rassurée.

Ah! c'est vrai, je l'avais oubliée.

SCÈNE DEUXIÈME

LES MÊMES, AMBROISE, GERTRUDE.

AMBROISE.

Tu peux mettre un couvert de plus, fillette. (Soutenu par Gertrude, il s'assied dans le fauteuil.)

FRIDA, vivement.

Pour qui donc ?...

AMBROISE, souriant.

Demande-le à Ketty....

KETTY, joyeusement.

Pour Abel!

AMBROISE.

Je savais bien qu'elle n'hésiterait pas!

KETTY.

Je mets son couvert à côté du mien.... Ah ! il faudrait un convive de plus, pour la symétrie.... Tiens, mais j'y songe! l'ombrelle de miss Biautiful, occupera très-bien cette place.... Je vais la chercher.

GERTRUDE.

Vous serez donc toujours enfant, Ketty.... La solennité de ce jour devrait vous rendre plus sérieuse.... Allons! puisque la table est prête, aidez-moi à la porter sur la terrasse.

FRIDA, à Gertrude, qui emporte la table, avec Ketty.

Non, non, ma mère, laissez....

SCÈNE TROISIÈME

FRIDA, AMBROISE.

AMBROISE, retenant du geste Frida.

Ne t'en vas pas.... j'ai à te parler.

FRIDA.

A moi ?

AMBROISE.

Oui.... Tu ne m'as pas montré le bracelet que t'a donné miss Harriett.

FRIDA.

Mais, mon père....

AMBROISE.

Je suis aveugle.... C'est là ce que tu veux dire.... Tu oublies que mes doigts ont remplacé mes yeux.... Donne-moi ce bijou.

FRIDA, embarrassée.

C'est que.... je ne sais plus ce que j'en ai fait....

AMBROISE.

Ce bracelet est dans la poche de ta robe.... Pourquoi mentir ?.... Allons, donne. (Frida prend lentement le bracelet dans sa poche, et le donne à regret à Ambroise.) Une F et un E sont, en effet, entrelacés sur un fond très-doux au toucher.... de l'émail, sans doute ?

FRIDA, d'une voix sourde.

Oui....

AMBROISE.

Ce bracelet est bien épais !... Et en pressant ce bouton, il doit s'ouvrir.... Oui !... le voilà ouvert !... Je sens un médaillon....

FRIDA, à part.

Mon Dieu !...

AMBROISE.

Tu pleures ?

FRIDA, essuyant vivement ses yeux.

Moi ?... non....

AMBROISE.

Et cette larme qui est tombée sur ma main?.... Frida, que contient donc ce médaillon?...

FRIDA.

Je vous en supplie.... ne m'interrogez pas !...

AMBROISE.

Eh bien! j'interrogerai le médaillon, et qui sait? il me répondra peut-être. (Palpant attentivement le bracelet.) Ah!

FRIDA, reculant.

Vous savez ce qu'il renferme?

AMBROISE.

Oui, c'est un portrait.... Ce portrait est celui d'un homme, n'est-ce pas? (Frida baisse la tête.) Quel est-il?... je veux le connaître!... Allons, Frida! parle.... et surtout ne mens pas!

FRIDA, détournant la tête.

Son visage est jeune et beau, pour mieux cacher la perfidie de son âme; son regard caresse.... son cœur trahit! et ses lèvres mentent.... car elles ne tiennent pas leurs serments!....

AMBROISE, qui n'a pas cessé de tenir le bracelet dans sa main.

Ah!... Frida!... je savais bien que tu te trahirais!...

FRIDA, tremblante.

Moi?...

AMBROISE.

Tiens, regarde, le portrait est resté enfermé dans ma main, et tu n'as pu le voir.... Mais tes souvenirs ont parlé, et tes souvenirs ont dit : « J'ai aimé cet homme! » (Mouvement de Frida.) Oh! ne le nie pas!... (Avec accablement.) Il ne me reste plus qu'à savoir son nom!....

FRIDA.

Par pitié !...

AMBROISE.

Malgré toi, je le saurai.... Les initiales gravées sur le bracelet ne veulent pas dire fidélité éternelle. L'F veut dire Frida, et l'E, qui se trouve entrelacé à cet F, est la première lettre du nom de ton amant.... (Il lui prend la main.) J'ai deviné.... Quel éclair ! Mon Dieu ! si c'était ?... Oui.... ce brusque départ.... son trouble.... ton émotion.... C'est Érix, n'est-ce pas ?.... Ton silence me le dit !.... C'est Érix !... Érix, le seul ami de Gotlieb !... Ah !... (Il met sa tête dans ses mains.)

FRIDA, suppliante.

Mon père....

AMBROISE, relevant la tête.

Je vous défends de m'appeler ainsi !... A genoux !... à genoux !... (Frida s'agenouille.) Et maintenant, devant Dieu, parlez.... je vous écoute....

SCÈNE QUATRIÈME

LES MÊMES, GERTRUDE, qui entre sans être vue, s'arrête au fond, et écoute avec la plus vive émotion.

FRIDA, sanglotant.

Que vous dirai-je ?... Mon histoire n'a que deux mots : séduction.... abandon !... Le jour où je compris qu'Érix m'avait trompée, je crus mourir de honte et de douleur.... Il partit alors, en promettant de

revenir m'épouser.... mais il ne revint pas!... Je ne pouvais plus, hélas! retourner chez la vieille dame qui m'avait recueillie dans mon enfance. Elle vint me voir, pour m'engager à quitter Paris, à partir pour la Suisse. Et comme j'étais sans ressources, elle fit vendre, à mon insu, ce bracelet, pour payer mon voyage.... (Se relevant.) C'est tout!

AMBROISE.

Il est une faute plus grande que ta faute, Frida : c'est ton silence.... Pourquoi nous avoir caché la vérité?

FRIDA, avec un élan passionné.

Parce que j'adorais Gotlieb!... (A voix basse) parce que j'avais peur de le perdre, et que je ne voulais pas rougir devant lui. (Changeant de ton.) Vingt fois j'ai voulu tout dire, et vingt fois la honte a fermé ma bouche.... Parler? C'était renoncer à son amour!... Et puis, ici, j'étais devenue une créature nouvelle.... Que me restait-il d'autrefois?... Rien, pas même le souvenir, car depuis un an, ma mémoire et mon cœur ne sont jamais allés au delà de ce presbytère....

AMBROISE, très-gravement.

Écoute.... Un jour, j'ai manqué perdre Gertrude, ma femme bien-aimée.... une autre fois, j'ai tremblé pour la vie de ma petite Ketty.... enfin, dans une heure fatale, le ciel m'a ôté l'usage de mes yeux.... Eh bien! ces douleurs n'ont rien été auprès de la douleur que je ressens en ce moment.... (Pleurant.) Mon pauvre Gotlieb!... mon pauvre Gotlieb!...

FRIDA.

Quel que soit le châtiment que vous m'infligerez.... je m'y soumets d'avance.... Prononcez. .. j'obéirai....

AMBROISE, tristement.

Tu es la femme de mon fils, Frida; le coup qui te frapperait le frapperait aussi.... Il ne m'appartient donc ni de juger, ni de punir.... (Avec autorité.) Mais je veux être seul à souffrir!... (Avec effort.) Ma fille, ce secret restera donc entre nous deux!...

GERTRUDE, s'avançant.

Non!... (Avec véhémence.) Ce mariage sera annulé, cassé, rompu! (A Frida.) Mais vous ne resterez pas l'épouse de mon fils!...

AMBROISE.

Oublies-tu donc qu'elle est aimée de ce fils?...

GERTRUDE, toujours très-véhémente.

Dès qu'il saura la vérité, il n'aura pour elle que du mépris!...

AMBROISE.

Eh bien! Gertrude, c'est à nous à la lui taire, cette triste vérité...

GERTRUDE.

Pour qu'il donne à cette femme sa confiance et son amour?... Ah! Ambroise!... Est-ce bien toi qui parles?

AMBROISE.

Oui, Gertrude.... car je ne veux pas livrer mon fils au désespoir.

GERTRUDE.

Et moi, je ne veux pas le livrer au déshonneur!... Non! je ne garderai pas près de moi une femme coupable!... Non!... (A Frida.) Cette maison honnête n'abritera pas plus longtemps votre honte!... Sortez!... sortez d'ici!...

SCÈNE CINQUIÈME

LES MÊMES, GOTLIEB.

GOTLIEB.

Qu'est-ce donc?

GERTRUDE, arrachant la couronne de fleurs d'oranger de Frida.

Cette femme est indigne de porter ces fleurs.... et je les arrache de son front.... Cette femme est indigne de porter ton nom.... et je la chasse de ma demeure !...

GOTLIEB.

Ma mère !...

GERTRUDE, devenant tout d'un coup très-grave, se dresse devant Gotlieb (d'un air sombre).

Mon fils!... vous n'êtes pas le premier amour de cette femme....

GOTLIEB, vivement, à Frida.

Est-ce vrai? dis?... (Frida baisse la tête.)

GERTRUDE.

Tu le vois, elle n'ose plus même te regarder !...

GOTLIEB, prenant violemment le poignet de Frida, les dents serrées.

Mais parle !... parle donc !...

FRIDA, se rapprochant de lui, et le regardant de très-près (d'un air suppliant).

Me tuer serait une charité !...

GOTLIEB, vivement.

Non pas toi!... mais lui!... Dis-moi son nom!.. (Frida fait un geste négatif.) Dis-le-moi !... je le veux !

FRIDA.

Jamais !...

GOTLIEB.

Ah ! tu trembles pour lui !

FRIDA, très-véhémente.

Et que m'importe cet homme ! il n'existe plus pour moi !... (Avec tendresse.) Mais pour te préserver d'un danger, toi, je donnerais ma vie.... Ainsi, rien ne me fera dire ce nom !

GOTLIEB, à Gertrude.

Le connaissez-vous, ma mère?

GERTRUDE.

Oui.

GOTLIEB.

Ah !... vous me le direz !...

GERTRUDE.

Non !

GOTLIEB, à Ambroise.

Mon père, je m'adresse à vous.... Répondez-moi. Quel est-il? Je veux le savoir !

AMBROISE.

Mon fils.... est-ce pour pardonner?

GOTLIEB.

C'est pour me venger, mon père!

AMBROISE, qui avait gardé jusque-là le bracelet dans sa main, le met vivement dans sa poitrine.

Eh bien ! alors, ce nom mourra avec moi....

GOTLIEB.

Mais vous voulez-donc me rendre fou !... (Il tombe sur un siége, la tête dans ses mains.) (Un silence.)

GERTRUDE.

Je pense, mon fils, qu'il est inutile de vous rappeler que cette femme ne doit pas rester ici....

GOTLIEB, avec emportement.

Qu'elle parte!... Que je ne la revoie jamais!...

FRIDA.

Adieu!

AMBROISE, à Frida, qui se dirige lentement vers la porte du fond.

Où vas-tu?

FRIDA.

Je vais mettre une robe noire.... puis j'irai là où j'allais il y a un an!...

AMBROISE.

Que le Seigneur et sa miséricorde t'accompagnent!...

FRIDA, très-émue.

Adieu!...

GOTLIEB, se levant brusquement.

Frida!...

FRIDA, avec tristesse.

Gotlieb!...

GOTLIEB, s'élançant vers elle.

Partir?... me quitter!... toi!... c'est impossible!... (Il la ramène.)

GERTRUDE, sévèrement.

Mon fils!... Y pensez-vous?...

GOTLIEB.

Pardonnez-moi, ma mère!... Je souffre tant que je ne sais plus ce que je fais....

GERTRUDE.

Cette femme et moi nous ne pouvons rester ensemble sous le même toit.... Choisissez donc entre nous deux, mon fils... (A Ambroise.) En attendant son départ, notre place n'est plus ici. Viens, Ambroise. (Ambroise se lève.)

GOTLIEB, allant à Ambroise.

Mon père!...

AMBROISE.

Hélas! mon enfant, je n'ai rien à te dire.... Je ne peux que prier!...

GOTLIEB, à Gertrude.

Ma mère!...

GERTRUDE, d'un air ferme.

Elle ou moi!... choisis! (Ambroise et Gertrude sortent par l'arceau.)

SCÈNE SIXIÈME

GOTLIEB, FRIDA.

FRIDA.

Gotlieb.... à présent que nous sommes seuls.... écoute...

GOTLIEB, l'interrompant.

Je ne veux savoir qu'une chose.... son nom!...

FRIDA.

Pourquoi demander ce que tu dois ignorer? (Très-bas.) et ce que je dois oublier!... Dieu m'a pardonnée, puisqu'il m'a fait ta femme.... ton père m'a pardonnée, puisqu'il m'appelle sa fille....

GOTLIEB, d'un air farouche.

Ma mère ne pardonnera jamais!...

FRIDA.

Les mères pardonnent quand les fils ont pardonné.... Je vais partir, Gotlieb, et ton pardon est la seule

chose que je puisse emporter.... Ne me le refuse pas.... je t'en supplie....

GOTLIEB, sans l'écouter, et obéissant à une idée fixe.

Jure-moi que tu n'as plus revu cet homme !...

FRIDA, suppliant.

Gotlieb !...

GOTLIEB, la repoussant durement.

Eh bien ! alors ! que parlez-vous de pardon !... (Tombant dans le fauteuil, et pleurant, la tête dans ses mains.) Et moi qui l'aimais tant !...

FRIDA.

Tu me repousses... je le mérite, et je pars !... (Elle remonte vers le fond.) Mais, sache-le bien, dans mon exil, dans mon affliction, je t'aimerai encore, je t'aimerai toujours, toi mon seul, mon véritable amour....

GOTLIEB, avec ironie.

Ah !...

FRIDA, avec force.

Oui !... (Redescendant la scène. Avec passion.) Et je t'aimerai tant, que l'amour, débordant de mon cœur (S'appuyant tendrement sur l'épaule de Gotlieb) arrivera peut-être jusqu'au tien !

GOTLIEB.

Que se passe-t-il en moi?... je l'ignore.... mais je t'aime... (Il l'enlace de ses bras avec tendresse) et je te hais !... (Il la repousse brusquement.) Je dois te maudire... et je n'en ai pas le courage !...

FRIDA.

Alors ?... tu pardonnes ?...

GOTLIEB, se levant.

Eh ! le sais-je?... Ma tête se perd !... J'ai besoin d'être seul !... seul, en face de la nature et du ciel !... (Il se dirige vers la porte de droite.)

FRIDA, s'élançant vers lui.

Gotlieb !... Gotlieb !... où vas-tu ?

GOTLIEB, la repoussant.

Je vais demander à Dieu la force de ne plus vous aimer ! (Il sort.)

SCÈNE SEPTIÈME

FRIDA, puis ÉRIX.

FRIDA, tombant sur un siége.

Ah !... tout est fini pour moi !...

ÉRIX, regarde si on ne le voit pas, s'approche doucement de Frida, et s'agenouille devant elle.

Frida !...

FRIDA, terrifiée.

Vous !... ici !... (Se levant indignée.) Ah ! ne m'approchez pas !...

ÉRIX, qui s'est relevé, avec désespoir.

Écoute, Frida, quand j'ai appris que tu étais la femme de Gotlieb.... j'ai couru au lac, pour m'y précipiter, pour en finir avec la vie.... (Se rapprochant d'elle.) Mais mon amour est plus fort que tout; et je reviens te dire : (Avec passion.) « Je t'aime encore, je t'aimerai toujours ! »

FRIDA.

Laissez-moi, vous qui avez fait mon malheur et ma honte !... (Avec éclat.) Gotlieb sait tout, et maintenant, chassée de son logis, comme de son cœur, je n'ai plus qu'à mourir....

ÉRIX.

Non !... viens.... partons ensemble !

FRIDA.

Avec vous !... jamais !

ÉRIX.

Je ne sortirai d'ici qu'avec toi !...

FRIDA.

Tu veux donc que Gotlieb te tue !...

ÉRIX.

Je ne veux pas que tu sois à lui !...

FRIDA, avec dignité.

Ne vous ai-je pas dit que je quittais cette maison aujourd'hui même ?

ÉRIX.

Oui.... mais demain Gotlieb te rappellera !...

FRIDA, émue.

Vous croyez ?...

ÉRIX.

J'en suis sûr.... et c'est lui alors qui te demandera pardon....

FRIDA, avec joie.

Ah ! si je pouvais l'espérer !...

ÉRIX.

Mais entre vous deux se dresserait le fantôme de mon amour.... Le passé nous enchaîne l'un à l'autre, Frida.... Tu es à moi.... je te reprends.

FRIDA, se débattant.

Ah !...

SCÈNE HUITIÈME

LES MÊMES, GOTLIEB.

FRIDA, s'élançant dans les bras de Gotlieb.

Gotlieb ! Sauve-moi de cet homme !

GOTLIEB, consterné.

C'était lui !...

FRIDA, à Gotlieb.

Je t'en supplie !

GOTLIEB, la repoussant.

Vous avez perdu le droit de m'adresser une prière.... vous, qui ne pouvez sans crime nous regarder l'un devant l'autre.... Laissez-nous !...

FRIDA.

Mon Dieu !....

GOTLIEB, à Érix.

Un de nous est de trop en ce monde.

ÉRIX.

C'est vrai.... As-tu des armes ?

GOTLIEB, montrant la boîte de pistolets sur le bahut.

En voilà....

FRIDA, à part.

Les pistolets de miss Harriett !...

GOTLIEB.

Un seul de ces pistolets est chargé.... chacun de nous en prendra un, au hasard..... Lorsque cette horloge marquera huit heures, nous irons dans le bois, et là, sous le grand églantier, tous deux, nous tirerons à bout portant.... sans nous voir, car il fera

nuit, mais rapprochés comme nous le sommes!... Et celui que le sort aura désigné, tombera sous la balle de l'autre.... Comprends-tu?

ÉRIX, soupirant.

Oui, le grand églantier, sous lequel nous aimions à jouer ensemble autrefois! (Brusquement.) A huit heures, j'y serai!

GOTLIEB.

A huit heures.... tu m'y trouveras!

ACTE III

Même décor. — La nuit tombe.

SCÈNE PREMIÈRE

La scène est vide. — Musique à l'orchestre. — Frida entre par la porte du fond. Elle s'avance sur la pointe des pieds, regarde s'il n'y a personne, va prendre sur le bahut la boîte de pistolets, puis le manteau et le chapeau qu'Érix avait laissés sur un siége. On entend sonner un coup à l'horloge, et alors elle sort par l'arceau, en disant, à voix basse :

J'ai le temps.

SCÈNE DEUXIÈME

ABEL, KETTY, entrant par la gauche.

Que se passe-t-il donc, monsieur Abel? Mon père et ma mère prient dans leur chambre ; Gotlieb erre, comme un fou, dans le bois, et je ne sais plus où est Frida.

ABEL.

Et cette table de noce, que vous aviez faite si belle et si pimpante, mademoiselle Ketty!... elle n'aura donc pour tout convive qu'une étrangère?

KETTY.

Oui, miss Harriett!... Ah! je ne comprends pas qu'elle ait le cœur de dîner toute seule et de si bon appétit.... Voici la nuit.... c'est encore plus triste.... Voulez-vous m'aider à suspendre et à allumer les lampes de la veillée, monsieur Abel?

ABEL.

De grand cœur, mademoiselle Ketty. (Il prend un siége de bois, et le place sous le porte-lampes.) (Montant sur le siége.) La.... vous pouvez me les donner.

KETTY prend une lampe sur le bahut.

Et d'abord, la lampe du pasteur. Hélas! il y a longtemps qu'il ne l'a vue briller! (Elle donne la lampe à Abel, qui la suspend au porte-lampes.) (Prenant une autre lampe sur le bahut.) Celle-ci appartient à ma mère.... Que de pieuses et laborieuses soirées écoulées à sa lueur!... Tenez, Abel. (Elle donne la lampe à Abel, qui la suspend au porte-lampes.) (Prenant deux autres lampes sur le bahut.) C'est la lampe de Gotlieb.... et voilà celle de Frida. Il faut les placer l'une à côté de l'autre, monsieur Abel; car elles doivent toujours brûler ensemble.

(Abel suspend les deux lampes.)

ABEL, montrant une dernière lampe restée sur le bahut.

Et cette autre, si brillante et si mignonne, mademoiselle Ketty?

KETTY, prenant la lampe.

C'est la mienne, monsieur Abel. (Elle tend la lampe à Abel.) Toutes les lampes de la famille sont là.... vous pouvez allumer.

ABEL, descendant du siége.

Non, mademoiselle Ketty, il en manque encore une.

KETTY.

Laquelle?

ABEL.

Celle de votre fiancé.

KETTY.

Oui, mais il faut qu'il vienne la suspendre lui-même près de la mienne, monsieur Abel.

ABEL.

C'est vrai, mademoiselle Ketty. (Il prend une lampe qu'il avait cachée derrière la chaise.) Et si vous permettiez....

KETTY.

Quoi donc?

ABEL, intimidé.

Enfin.... voilà ma lampe....

KETTY, avec un doux reproche.

Ah! vous l'aviez apportée!...

ABEL, qui est remonté sur le siége de bois, suspend la lampe. (Triomphant).

Pour la placer à côté de la vôtre, oui, mademoiselle Ketty!... Puis-je allumer maintenant?...

KETTY.

Comme il vous plaira, monsieur Abel. (Elle va prendre une boîte d'allumettes sur le bahut.) (Vivement.) Voilà les allumettes.

ABEL.

Quel bonheur! (Il allume les lampes.)

KETTY.

Mais, vous savez, lorsqu'une jeune fille veut refuser un fiancé, elle n'a qu'à éteindre sa lampe. (Elle

fait le geste de souffler les lampes.) (Riant) C'est vite fait.... Mais comme vous tremblez!... Qu'avez-vous?...

ABEL descend à terre, remet la chaise à sa place, et se rapproche de Ketty.

C'est la première fois que je me trouve seul avec vous. Je m'étais promis, lorsque ce moment arriverait, de vous parler de la chose qui me tient tant au cœur.... Et maintenant.... (Il soupire) je n'ose plus vous la dire....

KETTY.

Eh bien! moi, je crois savoir ce que c'est!...

ABEL.

Aidez-moi, alors....

KETTY, souriant.

Non; si je me trompais?...

ABEL.

Donnez-moi votre main, Ketty (Il prend la main de Ketty.) et, sans parler, nous nous interrogerons. (Il met la main de Ketty sur son cœur.)

KETTY.

Ah! comme votre cœur bat fort!

ABEL.

Et le vôtre?

KETTY, mettant la main d'Abel sur son cœur. (Timidement.) Le mien aussi....

ABEL.

Eh bien! Ketty! c'est l'un pour l'autre que nos cœurs battent ainsi.... Comprenez-vous?

KETTY, rougissant.

Je crois que oui.... (Un silence.) Il faut demander ma main à mon père, Abel!

ABEL, *vivement.*

Ce soir même!... Mais vous.... Ketty!... dites-moi que vous m'aimez. ..

KETTY, *baissant les yeux.*

Vous le savez bien!...

ABEL.

Je voudrais entendre ce doux aveu de votre bouche.... Vous gardez le silence?...

KETTY, *intimidée.*

Je ne sais comment cela se fait, Abel, mais il me semble que je vous vois ce soir pour la première fois.... Je suis toute confuse.... Mes yeux n'osent se lever sur les vôtres, et je ne trouve point de paroles pour exprimer ce que je sens.

ABEL.

Eh bien! Ketty! que votre voix fasse comme votre cœur, qu'elle répète après moi.... Je t'aime!.... Ketty! qu'avez-vous?

KETTY, *essuyant une larme.*

Je suis si heureuse, Abel, si heureuse, que je pense à celles qui ne le sont pas..., et je ne peux m'empêcher de pleurer....

ABEL.

Alors, vous ne soufflerez pas ma lampe, Ketty?

KETTY.

Non, Abel, elle ne s'éteindra qu'avec la mienne....

(*On entend une cloche d'église.*)

ABEL.

Voici l'heure du prêche....

KETTY.

Et après le prêche, on doit danser!

ABEL, regardant au fond.

Oui, et déjà le père Jérémie arrive avec son violon.

KETTY, joyeusement.

Et David, et Madeleine !...

SCÈNE TROISIÈME

LES MÊMES, AMBROISE, GERTRUDE, entrant par la droite; JÉRÉMIE, DAVID, SUZANNE, MADELEINE; PAYSANS, PAYSANNES arrivant par l'arceau, puis MISS HARRIETT

AMBROISE.

Vous êtes là, mes amis ?

MISS HARRIETT, arrivant, un gâteau à la main.

No ! pas tous... Il manquait l'individu de moi, qui savourait les excellentes gastronomies du dîner.... ah ! yès ! très-excellentes ! (Elle mord dans le gâteau.) Mais j'aimais aussi les actions de grâces, et je venais entendre celles du mariage, yès !

GERTRUDE.

Il ne s'agit plus d'actions de grâces, ni de mariage.... mais de larmes et de deuil !... (Se tournant vers les paysans.) Et vous, qui étiez venus pour partager nos joies.... écoutez.... et vous pleurerez avec nous !

AMBROISE, suppliant.

Gertrude....

GERTRUDE.

Laisse.... Si je gardais le silence, Frida en serait-elle moins coupable ? Non !... Le devoir de Gertrude, l'épouse sans reproche du pasteur Ambroise, est de

dire la vérité, toute la vérité. (Élevant la voix.) Je veux que l'on sache que celle à qui j'avais donné mon fils, est indigne de s'asseoir au foyer conjugal!... Je veux que l'on sache que c'est elle qui a troublé la paix et brisé le bonheur d'une famille honnête!... Je veux enfin que tous ceux qui m'écoutent la jugent et la condamnent!

AMBROISE.

A mon tour de parler.... Il y a un an aujourd'hui, une orpheline vint frapper à la porte du presbytère.... La pauvre enfant avait une triste page dans sa vie, si triste qu'elle n'osait la lire à personne.... Mais ce séjour pieux et calme régénéra cette jeune âme.... Chaque jour qui passait lui donnait une vertu nouvelle, et lorsque mon fils me demanda s'il pouvait en faire sa femme : « Dieu te répondra, » lui dis-je.... Il ouvrit la Bible au hasard, et lut : « Il y a plus de joie « au ciel pour un pécheur qui se repent, que pour « vingt justes qui entrent au paradis.... » Voilà comment Frida est devenue ma fille.... Et maintenant condamnerez-vous celle à qui Dieu a pardonné?... (A Gertrude.) Et toi, ma femme, ne sais-tu pas que la clémence est la vertu chrétienne?... Abaisse ton orgueil... rappelle à toi la brebis égarée.... Le ciel te saura gré de lui rouvrir tes bras.

GERTRUDE.

Seigneur! éclairez-moi!... Que dois-je faire?... (L'horloge sonne huit coups.)

MISS HARRIETT, les comptant.

Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept et huit! (On entend un coup de pistolet.) Oh! biautiful!!....

GERTRUDE, très-anxieuse.

Quel est ce coup de feu?

AMBROISE.

C'est un malheur, Gertrude!! Un grand malheur, peut-être!

MISS HARRIETT.

No!... No!... Monsieur Gotlieb a été exact, très-exact, voilà tout!

AMBROISE.

Gotlieb!!

MISS HARRIETT.

Il avait promis à moi de faire cette détonation sur le grand églantier, yès!

AMBROISE, très-agité.

L'églantier maudit!... Ah! Abel!... Jérémie!... David!... courez... courez!...

ABEL.

Oui!... oui!... (Il sort en courant, avec Jérémie et David.)

SCÈNE QUATRIÈME

AMBROISE, GERTRUDE, KETTY, MISS HARRIETT, SUZANNE, MADELEINE, PAYSANS et PAYSANNES.

AMBROISE, à Gertrude, douloureusement.

Ah! Gertrude! Pourquoi ne pas avoir pardonné?

GERTRUDE, très-vivement.

Je pardonne! Ambroise!... je pardonne!...

AMBROISE.

J'ai peur qu'il ne soit plus temps, Gertrude!

GERTRUDE.

Ah! le ciel m'épargnera un remords! (Allant vers l'arceau.) Gotlieb!... mon fils!... Ramène-lui ta femme!...

Ramène-lui sa fille !... (Elle tombe agenouillée près du pilier.)

SCÈNE CINQUIÈME

LES MÊMES, ABEL, JÉRÉMIE, DAVID.

AMBROISE, à Abel.

Eh bien ?

ABEL, tenant à la main le manteau et le chapeau d'Érix.

Monsieur Ambroise, voilà ce qu'il y avait sous le grand églantier.

AMBROISE, touchant attentivement le manteau et le chapeau.

Ces habits ne sont pas ceux de Gotlieb.... (Il les met sur un siége près de lui). Et.... c'est tout?...

ABEL, montrant une branche de roses jaunes.

Non.... un peu plus loin, se trouvait cette branche de roses, tachée de sang.

MISS HARRIETT, prenant la branche joyeusement.

Oh ! very well !... la branche d'églantier, pour la collection de moi !... bien !... ah ! yès, très-bien !... (Elle la met dans son ombrelle.)

SCÈNE SIXIÈME

LES MÊMES, GOTLIEB, un pistolet à la main, l'œil hagard, les vêtements en désordre.

GERTRUDE, se relevant vivement, avec joie.

Mon fils !...

GOTLIEB, reculant.

Ne m'approchez pas, ma mère.... vous toucheriez un meurtrier!... (Douloureusement.) Érix, l'ami de mon enfance.... Érix, le compagnon de ma jeunesse, Érix, que j'aimais comme un frère, Érix est mort!... (Il tombe sur le siége.) Je l'ai tué! ..

AMBROISE.

C'est impossible, mon fils. Érix est parti.

GOTLIEB.

Parti!

AMBROISE.

Grâce à Dieu, j'ai pu le déterminer à quitter le presbytère; et maintenant il doit être à Lausanne.

GOTLIEB, l'interrompant.

Mais alors, qui donc, enveloppé dans un manteau, s'est trouvé au lieu du rendez-vous? Qui donc m'a tendu, dans l'obscurité, ce pistolet, avec lequel j'ai tiré?... Qui donc, enfin, frappé par ma balle, est tombé sous le grand églantier?...

SCÈNE SEPTIÈME

LES MÊMES, FRIDA, très-pâle, se soutenant à peine.

FRIDA.

Moi!...

GOTLIEB.

Grand Dieu!...

FRIDA.

Ne regrette rien, Gotlieb; la mort est un dernier bienfait que je suis allée te demander....

GOTLIEB.

Toi?...

FRIDA.

Sans ton estime, je ne pouvais plus vivre.... Gotlieb.... Je t'ai vu te diriger, avant l'heure, vers le grand églantier.... je t'ai suivi.... Couverte du chapeau et du manteau d'Érix, je t'ai donné le pistolet chargé.... Sans y regarder, tant ton trouble était grand, tu l'as pris de ma main, et.... (Elle chancelle.)

GOTLIEB.

Frida!...

FRIDA.

Ma blessure est mortelle, Gotlieb.... et je me sens faiblir.... (S'agenouillant devant Ambroise.) Mon père!...

AMBROISE.

Je te comprends.... (Posant ses mains sur la tête de Frida.) Meurs en paix, ma fille.... le vieux pasteur te bénit!...

GERTRUDE, relevant Frida, la fait asseoir sur le fauteuil.

Je t'avais pardonnée!...

FRIDA.

Merci, ma mère.... (Aux paysans.) Une dernière prière: vous qui êtes venus célébrer mon mariage, venez m'accompagner jusqu'à ma dernière demeure. (A Gotlieb, en lui prenant les deux mains.) Et toi, mon bien-aimé, parle-moi comme ce matin.... parle.... et je m'en irai heureuse....

GOTLIEB.

Frida.... Frida.... regarde-moi.... réponds-moi.... Frida!...

FRIDA, d'une voix très-faible.

C'est le ciel qui m'appelle!... (Elle meurt.)

GOTLIEB.

Morte!

AMBROISE.

Frères et sœurs! prions!... (Tout le monde s'agenouille.)

FIN

Paris. — Typographie Lahure, rne de Fleurus, 9.